

FrancoFaune, un festival pour la chanson française

FESTIVAL Ce nouveau rendez-vous, du 10 au 12 octobre, succède à « Chantons français »

► Avec Saule, Antoine Chance et Marie Warnant à l'affiche, le festival prouve que chanter français ne rime pas qu'avec variété.

► Un énorme défi car l'anglais l'emporte chez les jeunes artistes belges.

Oyez, oyez ! Les défenseurs de la langue de Molière vont être contents. La chanson 100 % francophone n'a pas disparu des festivals. A en croire les organisateurs de FrancoFaune, le nouveau nom du Rallye « Chantons français », il est tout à fait possible de proposer une affiche francophone en évitant les éternels Grand Jojo, Stella, Gauff' au Suc', etc. Au programme, du sang neuf, Saule, Antoine Chance, Marie Warnant, Barcella, pour une première édition du 10 au 12 octobre, répartie dans neuf salles à Bruxelles (VK concerts, Bravo, Cabaret aux chansons, Centre culturel Jacques Franck, Centre culturel de Jette...).

« Si on a quitté le format et changé de nom, c'est pour éviter le mot chanson française et justement pour la déringardiser, explique le directeur Florent Le Duc. Avec ce mot, on pense tout de suite à Brel, Barbara, Brassens ou à la variété comme Bénabar et Calogero. Pourtant, ce n'est pas

difficile de trouver des groupes jeunes et modernes qui chantent en français en Belgique. »

Pas si difficile ? Demandez aux Francofolies de Spa. Né il y a vingt ans, le festival de musique et chanson françaises a depuis longtemps laissé tomber le combat. Il n'est plus rare de retrouver sur leur affiche des artistes adeptes de la langue de Shakespeare. Hooverphonic, Girls in Hawaii, Ghinzu, Noa Moon, Selah Sue, Puggy... En 2004, ils représentaient 10 à 12 % de leur programmation. En 2014, la proportion a grimpé à 20 %.

D'après Marc Radelet, l'attaché de presse du festival, il faut bien suivre l'actualité musicale. « On a la chance d'avoir une scène belge anglophone de qualité, on ne va pas leur fermer la porte par principe. La musique électro s'est anglophonisée, chez les Français aussi. Notre seul quota imposé est celui des 50 % d'artistes originaires de la Communauté française. »

Le problème, c'est qu'il est difficile de trouver parmi la faune francophone belge de grosses têtes d'affiche. Excepté Stromae, où sont les stars capables d'attirer les foules pour un concert ? « C'est un peu l'arbre qui cache la forêt, poursuit Florent Le Duc. Bien sûr, les Francofolies rétorquent qu'ils doivent avoir un certain nombre de personnes pour que le festival soit rentable et on ne peut pas le faire avec des artistes francophones belges. Fran-

coFaune mise sur les circuits courts, pour une biodiversité artistique. Les concerts avec des milliers de personnes où les gens viennent parce qu'ils ont entendu à la radio un ou deux titres connus, ce n'est pas notre credo. »

Le français plus tendance depuis dix ans

Le vent serait en train de tourner lentement mais sûrement. Le chroniqueur musical au *Soir*

Thierry Coljon remarque, dans son livre *De Brel à Stromae. La grande histoire belge de la chanson française* que l'arrivée du Liégeois Jeronimo a remis au goût du jour la pop francophone en Belgique. « En 2006, la maison de production PLAS a lancé le label 30 février et fait découvrir les groupes Été 67, Saule, Saint André et Suarez. »

FrancoFaune suit cette nouvelle vague. L'équipe mettra en avant sur ces scènes quatorze découvertes pour la Biennale de la chanson française et les trois finalistes disputeront la finale le 13 décembre à Wolubilis. Le mot d'ordre pour gagner : des textes en français, et pas de yaourt ! Même si Florent Le Duc insiste : « On n'est pas des ayatollahs. Il ne faut pas que cela devienne dogmatique. Ouvrons les portes de la francophonie. » ■

FLAVIE GAUTHIER

Festival FrancoFaune du 10 au 12 octobre à Bruxelles.

Infos et tickets sur www.francofaune.be.

ENTRETIEN**« En anglais, on est mal compris par le public anglophone »**

Avec son programme d'accompagnement musical « *Ça balance* », Michael Content organise des stages d'écriture en français au Château de Harzé pour les groupes belges francophones. Les auteurs-compositeurs qui s'expriment d'habitude en anglais sont prioritaires.

Qui recevez-vous dans le cadre de cette résidence ?

Des artistes qui n'ont jamais essayé le français. Pendant quatre jours, ils rencontrent des coachs de l'association

française Astaffort présidée par Francis Cabrel et assistent à des master class avec Jeronimo et Jean-Luc Fonck. Comment inciter les jeunes à écrire en français ?

On commence par détricoter leurs arguments. On leur rappelle que lorsqu'ils chantent en anglais, ils ne sont pas bien compris par le public anglophone. Il faut vraiment maîtriser la grammaire et le style pour chanter parfaitement dans une autre langue. On organise un blind test avec des chansons en français de Michael Jackson ou David Bowie. Pour la plupart, c'est une surprise, car ils ne les reconnaissent pas du tout et les trouvent ridicules. Ensuite, beaucoup pensent qu'ils pourront plus facilement faire une carrière internationale avec l'anglais,

mais c'est en fait l'inverse, à cause du manque de compréhension. Et la Francophonie offre des possibilités au Québec, en France, en Afrique... C'est plus facile de s'exporter là-bas qu'aux États-Unis ou en Angleterre. Enfin, on casse les mythes Brel, Brassens, Gainsbourg, Barbara, Piaf, afin qu'ils laissent paraître leur personnalité.

Est-ce que vous réussissez à les convaincre ?

Il faut que le leader du groupe invité au stage arrive à convertir le reste de ses musiciens. Souvent, c'est difficile et il construit son propre projet parallèle, ou alors le groupe intègre des morceaux francophones au répertoire. Amaury Massion de Lylac est passé à la chanson française grâce au stage.

F.G.

LES SECRÈTES SESSIONS**Trois jours pour créer douze titres**

Comme mise en bouche avant le week-end, Franco-Faune reprend le concept du festival Les Nuits Secrètes.

Pendant trois jours, trente musiciens issus de seize groupes belges et français, parmi lesquels Balimurphy, Li-Lo*, Marie Warnant, Vismets, Saule, My Little Cheap Dictaphone..., vont préparer douze titres inédits pour un concert d'une heure et de-

mie au VK, samedi 4 octobre à 20h.

« *D'habitude, Les Nuits Secrètes, c'est 70 % d'anglais et 30 % de français. Ici, on aimerait bien inverser la tendance* », commente Florent Le Duc.

F.G.

QUOTAS RADIO**Au moins 30 % de français sur les ondes**

A ceux qui se plaignent de la faible place de la chanson française belge à la radio, le CSA rappelle l'existence des quotas. Les radios privées doivent diffuser 4,5 % d'artistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles et au minimum 30 % de chanson française. « *Mais certaines radios font plus, selon Cédric Mauer, assistant à l'Unité radio du CSA. Bel RTL s'est engagée à passer 40 % de titres en*

français sur ses ondes et Sud Radio 50 %. »

Pour la RTBF, c'est différent. Les quotas sont répartis entre toutes les radios. Sur *Classic 21* par exemple, le minimum descend à 15 % de musique francophone. « *C'est normal, le rock et la pop sont majoritairement anglo-saxons et c'est justement notre créneau musical, explique le programmeur, Bernard Dobbeleer. Après Téléphone, Jean-Louis Aubert, Bashung, il y a de moins en moins de jeunes groupes qui chantent en français. Ce n'est pas facile pour nous. On passe quand même du Puggy,*

Dan San, Dandy Shoes... » A Bel RTL, le programmeur, Thomas Simonis, est aussi ennuyé par ces quotas. « *Pour les 4,5 % d'artistes de la communauté francophone, heureusement qu'on a Stromae et Puggy. On essaie de rester généraliste. Je ne vois pas qui d'autre correspondrait à notre audience.* »

Et si les quotas sont impossibles à tenir, les radios préfèrent la nuit. Contrairement à d'autres pays européens, en Fédération Wallonie-Bruxelles, les œuvres peuvent être diffusées à toute heure.

F.G.